

Cela peut encore venir de la fréquentation des Anglais ; autrement, on n'aurait jamais pu dire à leur louange qu'ils parlaient purement le français."

Si on eut fait observer à Lambert qu'il pataugeait, sa surprise eut été grande.

*Frette* pour *froid*, se prononce ainsi dans l'est de la France. Je ne dis pas que cela est correct, mais il est visible, que nous ne l'avons inventé, ni emprunté des Anglais. Il en est de même pour *ici*, que nos gens prononcent *icite* ; c'est un reliquat du vieux langage. *Paré* est une expression maritime qui veut dire *prêt* ; nos gens disent aussi "amarre ton chapeau" pour "attache ton chapeau", "embarque en voiture" pour "monte en voiture." Ce n'est pas l'anglais qui nous a valu ces expressions : elles sont venues de France avec cette partie de notre population adonnée à la vie de la mer. Chez un grammairien elles auraient lieu de surprendre, mais non pas dans le peuple. Et remarquons bien qu'elles n'ont rien du patois puisqu'elles sont françaises de point en point — mais seulement un peu mal appliquées.

Les mots surannés, hors d'usage, dont nous nous servons, sont tout simplement charmants. Ils donnent à notre conversation une teinte d'antiquité des plus jolies ; les hommes instruits de l'Europe les comprennent et aiment à les entendre dans notre bouche.

La consonne finale, dont parle Lamberg, ne se fait sentir que rarement parmi nous. Un Canadien dira *endroit* pour *endroit*, *alphabet* pour *alphabet*, *juillette* pour *juillet*, *martinette* pour *martinet*, *Nicolette* pour *Nicolet*, et, malgré tout, cela nous vient de France.

La coutume des voyageurs est de saisir, ça et là, quelques expressions et de les généraliser. Défions-nous de ce système.

Les termes impropres sont choses communes dans la bouche de tous les peuples du monde. On en relève chez nous que nous avouons de bonne grâce. Par exem-

ple : on dira tombe pour remblai ou terrassement ; l'action d'approfondir un fossé s'exprime par le verbe caler ; faire un découvert dans la forêt, c'est clairer ; (un demi anglicisme celui-là ;) on dit grenier à foin, pour fenil ; les timons d'une voiture sont appelés travail ; guides prend la place de rênes on la place de cordeaux ; bâtisse est employé pour édifice ; défunt pour feu ; les meubles deviennent un ménage au lieu de mobilier ; boucano et fumée se confondent ; mais ces termes ne sont pas universellement mal appliqués ; d'ailleurs c'est presque fendre des cheveux que de s'arrêter à les discuter.

Malgré ce reproche, que je m'adresse à moi-même, je continue. Certains critiques se sont imposé la tâche de signaler à nos gazettes des expressions usitées parmi nous et qu'ils qualifient de patois — comme toujours. Mettons nos lunettes : "rouler ensemble, être dégradé, tant seulement, chaque et chacun," ces derniers mots employés indifféremment. J'ai vu dans de bons ouvrages publiés en France, les phrases suivantes : "Les régiments du Maine et d'Anjou roulèrent quelque temps ensemble," c'est-à-dire dans la tranchée, dans un service spécial, dans une occasion où ces corps doivent se succéder l'un l'autre. "Les deux matelots roulèrent ensemble dans les auberges du port." Ceci s'explique sans plus de paroles. "Nous étions en péril d'être dégradés parmi les sauvages." Les Canadiens appliquent le terme dégradé dans le même sens ; comme aussi pour exprimer le fait qu'une personne ou une pointe de terre sont laissées en arrière, et c'est parfait. "Il est demeuré en ce triste lieu avec un bateau et une barque tant seulement." Ceci est d'assez vieux français, mais c'est du français. "Entre ses bras, le roi prit chacun baron... il sera au choix de chacun curé..."

Nous n'avons donc pas créé ces mots ! Les auteurs qui s'en servent sont d'excellents écrivains. Nous ne sommes pas dégradés en roulant avec eux pour les con-